

Association **Lataste**

La Lettre

N° 20

Été 2022



Éditorial

« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance... » À la lecture de la 20^e *Lettre Lataste* c'est cette phrase de Charles Péguy qui me vient spontanément. *Espérance* en lisant ce bouleversant témoignage d'Anna qui « ressuscite » contre toute attente ; *Espérance* au sein d'un *Petit Béthanie* dont l'intuition fondatrice est de plus en plus soutenue par l'appui concret des autorités ecclésiastiques locales et nationales ; *Espérance* vécue à chaque fois qu'en communauté et dans la prière nous nous confions les uns et les autres à la miséricorde de Dieu... et enfin *Espérance* qu'un passage en prison n'est pas nécessairement une « fin de vie » mais, parfois, un renouveau qui peut faire dire qu'en effet : *Le passé est l'histoire, le futur un mystère et chaque instant, un cadeau*. Pour conclure je reprends cette phrase d'Anna qui se passe de tout commentaire : *j'ai compris que le Seigneur peut faire des merveilles dans chaque vie, dans ma vie ; mais pas sans nous, sans moi*. » Luc.

Nouvelles de Béthanie

• Turin

« Mais qui pourra dire, et qui saura jamais combien de temps elles ont lutté avant de faillir ? » Les Réhabilitées, p 19.

Anna se promenait dans les couloirs de la division des femmes à la prison de Turin comme un fantôme, bourrée des médicaments pour la calmer, zombie déambulant. Mal habillée, mal coiffée. Peu importe son aspect extérieur, sa dignité de femme piétinée, ce qui importe c'est qu'elle soit calme, tranquille, qu'elle ne pose pas trop de problème aux surveillantes.

Elle venait me voir chaque mardi lors de mes visites. Impossible de comprendre les trois mots que sa voix faible peinait à articuler. Puis elle a disparu. Le temps passe... Plus des nouvelles d'elle. Un

jour Anna demande à me voir. Elle est méconnaissable : une femme debout, lucide, souriante, bien coiffée et habillée. Cela tient du miracle, me dis-je. « *Ma sœur, un jour j'ai compris que le Seigneur peut faire des merveilles dans chaque vie, dans ma vie ; mais pas sans nous, sans moi. Alors finis les médicaments, les journées passées dans le vide et le néant. Je me dois une résurrection et je le dois aussi à mes enfants*. »

Le Seigneur est descendu aux enfers chercher Adam et Ève qui sombraient dans la mort, pour les ramener à la VIE ! Anna aussi est descendue et remontée de l'enfer de sa vie vers une vie nouvelle qu'elle reconstruit chaque jour dans le quotidien de sa vie en prison. Moi je peux dire seulement : « J'ai vu des merveilles, j'ai vu des merveilles ! » Sr Maria-Silvia.

• Le Petit Béthanie

En septembre prochain *Le Petit Béthanie* aura trois ans d'existence. Seize prêtres ayant besoin de ressourcement sont déjà venus s'imprégner du message du Bx Père Lataste. Grâce à la compréhension et au soutien des évêques, l'équipe d'animation est renforcée. Deux prêtres rejoignent le P. Gérard et Jean-Paul (laïc). Le P. Jacques Turck, du diocèse de Nanterre, vient partager la vie du *Petit Béthanie* une semaine par mois. À partir de septembre, le P. Gilles François, du diocèse de Créteil, sera présent deux semaines par mois.

Plusieurs évêques, dont le président de la conférence épiscopale, souhaitent que s'ouvrent d'autres Petits Béthanie car les besoins et les attentes sont nombreux. Le nouvel évêque de Troyes, le P. Alexandre Joly, a rencontré la communauté le 13 mai dernier. Cette visite a été suivie le lendemain par celle du Nonce apostolique. *Le Petit Béthanie* est maintenant reconnu et soutenu dans l'Église en France. De nombreuses personnes et divers groupes viennent visiter l'oratoire qui dit le message

de miséricorde de Béthanie dans la beauté, les icônes et la mosaïque. Les visiteurs peuvent emporter une image de la grande icône du Bx Père Lataste et de celle de Notre-Dame de la Sainte-Espérance. Par ce moyen et par leur prière, les membres du *Petit Béthanie* restent des bénéficiaires et des acteurs du message du Bx. Père Lataste et de Béthanie.

Pour tout renseignement, s'adresser à : Le Petit Béthanie, 19 rue de la Goguette 10190 LE MESNIL-SAINT-LOUP.

• Soirée Lataste à Quingey.

Une quarantaine de personnes du doyenné des Vallées s'est retrouvée le 18 mars à l'église de Quingey pour louer, adorer, prier, méditer la parole de Dieu... accompagnées par nos chères sœurs de Béthanie et la présence fraternelle, joyeuse et musicale de Sybille et de son petit groupe de musiciens/chanteurs.

Le sacrement de réconciliation et/ou un temps d'écoute étaient également proposés à celles et ceux qui le souhaitent pour vivre la miséricorde de Dieu qui a « (...) du baume pour toutes les blessures » (P. Lataste).

Des intentions de prières déposées durant la soirée au pied des reliques du P. Lataste ont ensuite rejoint le couvent de Béthanie pour être portées par la communauté dans la prière.

Les retours des participants nous encouragent à proposer d'autres éditions de cette veillée de prière... pauses dans l'espace et le temps ; temps privilégié de cœur à cœur avec le Seigneur guidé par l'intercession de son serviteur le bx P. Lataste. Luc et Claire.

Témoignage

Un beau témoignage de réhabilitation.

Voici le courrier qu'un ancien détenu a reçu, signé des 3 directeurs exécutifs de son entreprise, à l'occasion de son anniversaire. Il mérite d'être partagé.

« Très cher monsieur,

À l'occasion de votre anniversaire, nous vous adressons nos cordiales salutations, avec nos meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Le passé est l'histoire, le futur un mystère et chaque instant, un cadeau. Joie, bonheur, harmonie, santé, rire, succès... nous vous les souhaitons pour la nouvelle année.

Pour votre anniversaire, nous vous souhaitons le meilleur, le bonheur et la santé. Nous nous réjouissons de la poursuite de notre coopération confiante et fructueuse. »

Criminel un jour, criminel toujours ?

Nous poursuivons ici la publication de la conférence du fr. Patrick-Dominique Linck, aumônier de prison depuis 2007, donnée à Béthanie lors du pèlerinage 2021. (Partie II).

Condamner une personne à une lourde peine de prison sans mettre en œuvre une réinsertion, cela ne sert pas à grand-chose du point de vue du détenu.

La réinsertion.

Pour la société, cela permet une protection durant un temps plus ou moins long. Il ne faut pas se leurrer la réinsertion, c'est un mot, une idée, une belle idée mais qui n'est pas réellement mise en œuvre ou qui n'est pas toujours opérationnelle. Il faut du temps, de l'argent et des personnes pour cela. Les surveillants, malgré ce qui est dit dans la Pénitentiaire, n'ont pas le temps, et souvent pas les moyens ou le désir de travailler à la réinsertion. Il y a le SPIP (service d'insertion et de probation) dont les agents essayent de travailler à la réinsertion mais ils sont trop peu nombreux pour arriver à faire un travail « sérieux ». Et nous avons depuis peu le problème de la radicalisation en prison... Que faire ? Je n'aborderai pas ici la question de la radicalisation qui est plutôt une question pour l'islam. Nous avons 'malheureusement' très peu de catholiques radicalisés en détention. Je plaisante, bien sûr !!

Nous retrouvons en prison les mêmes personnes que dans la société « normale », ils sont des produits de notre temps et de notre société. C'est-à-dire que la religion ne joue, en général, pas un grand rôle. Certains n'ont jamais eu de contact avec l'Église ou avec un croyant. Ils ne savent pratiquement rien

et rares sont ceux qui ont eu un enseignement religieux et quand ils l'ont eu, on ne peut pas dire qu'ils aient appris quelque chose...

Parfois ils n'ont jamais rencontré un religieux ou un prêtre et voilà que, pour la première fois de leur vie, à un moment difficile, « le monde religieux » fait irruption dans leur vie : Ils reçoivent un papier qui leur propose de venir à l'aumônerie de leur choix et de pouvoir rencontrer un aumônier (prêtre ou laïc) de la religion de leur choix (catholique, protestant, orthodoxe, juif, musulman, bouddhiste, témoin de Jéhova).

Ce temps de la prison peut être le bon temps pour une rencontre d'un aumônier, et finalement peut être aussi de Dieu ? Ils sont dans une situation de fragilité, et donc il faut les aborder avec respect et sans les priver de leur liberté... Nous ne sommes pas là pour faire des adeptes ou recruter, mais pour témoigner de notre foi par notre charité éclairée ! Après, les conversions, baptêmes, confirmations, premières communions et confessions peuvent en découler mais le but n'est pas de profiter de leur faiblesse et de leur « ouverture » pour les récupérer (danger des Témoins de Jéhova ou de l'Islam).

J'ai parlé de charité éclairée car il ne convient pas d'être trop « nunuche » en prison ou de croire trop facilement ce qui nous est dit. Tous sont innocents ou presque ! Il faut prendre du recul et savoir les aimer sans attendre en retour quelque chose. Il ne faut pas être trop crédule ou trop affectif dans ce milieu car le risque est grand de s'attacher à ces « petites bêtes ». Ils sont en manque affectif et se raccrochent à tout ce qu'ils peuvent, donc si nous aussi nous avons de carences affectives nous risquons bien de tomber dans le piège. La loi nous impose de ne pas chercher à garder des liens avec les détenus à leur sortie sauf dans le cas d'accompagnement spirituel, ce qui peut arriver. Mais en prison tous vous disent qu'ils vont venir vous voir et très peu le font (parfois pour l'argent ou des sacrements), c'est ainsi, c'est leur vie et ils doivent vivre après la prison.

La question est celle du lieu de la célébration après la sortie de prison... C'est une communauté chrétienne particulière et ils doivent pouvoir être accueillis après leur sortie... Et là c'est problématique.

Il y a des cas plus difficiles ou l'on risque la récidive. Ce sont les cas liés en dehors de la précarité à des problèmes psychologiques comme la question de la pédophilie. Que faire ? Je ne sais pas, je n'ai pas de solution ? Un certain pourcentage des personnes qui fréquentent l'aumônerie sont incarcérées pour des questions ayant un caractère sexuel. Ceux-ci sont assez typés de classes sociales souvent plus élevées que les autres détenus. Il faut parfois un traitement médical et une surveillance après la fin de la peine. C'est compliqué mais il faut éviter la récidive.

Famille

Souvent l'incarcération implique une solitude aggravée par l'abandon du conjoint (divorce, éloignement des enfants, etc.) Certains détenus se retrouvent abandonnés de leur famille et donc il peut être difficile pour eux d'envisager l'avenir et la sortie. Il peut être difficile de conserver les liens familiaux et amicaux en détention (éloignement des familles, séparations, deuils). Comment se projeter dans un avenir s'il n'y a personne qui vous attend dehors ?

Ce que l'aumônerie peut proposer c'est un lieu où les personnes détenues se sentent accueillies comme elles sont, sans essayer de savoir pourquoi elles sont incarcérées. Au bout d'un moment se pose souvent la question du délit et ils ressentent le besoin de dire pourquoi ils sont là mais pas nécessairement. Nous avons, par notre attitude, à leur rendre ou à leur donner confiance en eux, les encourager. Avoir une attitude « normale » avec eux, leur parler, leur serrer la main.

Prendre les moyens pour sortir et ne pas retomber : la sortie, ça se prépare... et souvent pas ! Surtout dans le cas des peines courtes... Le temps de préparation manque. Pour les longues peines, cela peut aussi être difficile. *À suivre...*

Agenda

Samedi 11 mars 2023 à 15h, Assemblée générale de l'Association. *Notez la date !*

Pèlerinage Lataste

Le Pèlerinage 2022 se déroulera cette année les 10-11 septembre.

Le Pèlerinage 2023 est fixé aux 9-10 septembre.

Info-Asso

*Association Lataste – secrétariat,
20 rue des Tanneries 75013 Paris*